Le travail domestique des enfants : une réalité invisible et des inégalités tenaces (https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/travail-domestique-enfants-realite-invisible-inegalites-tenaces)



Enfant faisant la vaisselle. Photo de Kampus Production sur Pexels

Si l'on a pris conscience aujourd'hui de l'inégale répartition des tâches ménagères dans les couples hétérosexuels, la prise en charge du travail domestique par les enfants reste peu connue. On sait que l'arrivée d'un ou de plusieurs enfants dans un ménage a pour effet d'augmenter la quantité globale de travail à réaliser et de creuser l'écart (https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_2015_num_478_1_10563) entre le temps qu'y consacrent les femmes et les hommes.

Mais une fois le bébé devenu enfant, celui-ci ou celle-ci fait-il ou fait-elle une partie du ménage ? Concrètement, quelle est la participation des enfants aux lessives ? Contribuent-ils et elles à la préparation des repas ?

Un travail domestique invisible et tabou ?

Depuis les années 1930 environ, la représentation occidentale de l'enfance repose sur son caractère nécessairement improductif, le travail rémunéré des mineurs étant interdit, sauf dans certains cas spécifiques.

Cette habitude empêche de percevoir le travail domestique non rémunéré des enfants comme un véritable travail, car poser la question du travail domestique soulèverait aussi celle du travail rémunéré, dont l'interdiction est constitutive du statut de mineur (https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.3917/nqf.351.0176.).

La sociologue Viviana Zelizer, dans un livre récemment traduit en français (https://shs-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/fixer-la-valeur-monetaire-des-enfants--9782728808809) ainsi que l'historienne Anne-Marie Praz (https://journals.openedition.org/clio/4932) ont montré que ce phénomène datait en gros du tournant du XX^{e} siècle aux États-Unis et en Europe. Toutes deux considèrent que, à partir des années 1930, les enfants sont considérés comme des ressources affectives par leurs parents, et non plus comme des ressources économiques dont le travail participerait à l'économie domestique.

Depuis lors, les enfants occidentaux sont rarement considérés comme des travailleurs, leur implication dans le monde socioéconomique se limitant à un rôle de consommation ou d'objet du travail domestique et parental.

Quand le problème du travail domestique apparaît dans le débat public grâce au mouvement féministe des années 1960-1970, celui-ci est traité principalement sous l'angle de l'oppression domestique des femmes. Le mouvement féministe conceptualise alors la maternité comme creuset de l'oppression patriarcale (https://www.jstor.org/stable/40619565), et le travail domestique des enfants ne fait pas trop l'objet de discussions, ces derniers étant plutôt vus comme les bénéficiaires de ce travail.

Cette histoire fait que l'on conceptualise rarement aujourd'hui ces activités enfantines comme du « travail » : de la même manière que les stages et statuts d'alternants ne sont pas pensés comme des emplois (https://shs.cairn.info/travail-gratuit-la-nouvelle-exploitation--9782845976818) mais comme des moments de formation, le travail domestique des enfants est vu comme une « participation » à la vie familiale et/ou comme un apprentissage de la vie d'adulte.

Comme ce fut le cas pour le travail domestique des femmes avant les mouvements féministes, les activités réalisées pour autrui par les enfants dans le cadre domestique sont invisibles en tant que « travail », du fait du statut subalterne de ces derniers.

Le tournant de l'entrée des femmes dans le salariat

Dans les années 1980-1990, l'entrée massive des femmes dans le salariat entraîne une prise de conscience de ce biais *adultiste* (https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/089124387001001005) dans le traitement du travail domestique.

De nouvelles hypothèses surgissent alors, par exemple celle de savoir si les enfants vont prendre en charge une partie du travail que les femmes ne pourraient plus faire du fait de leur emploi salarié. Plusieurs recherches incluent alors la présence ou non d'enfants dans les facteurs susceptibles d'expliquer la répartition des tâches (https://www.ingentaconnect.com/content/annurev/soc/1996/00000022/00000001/art00299) ménagères entre les adultes.

Voir la vidéo "Le partage des tâches ménagères (INA Société, 2021)." (https://www.youtube.com/watch?v=rtpiEQVTC2U)

Dans le même temps, l'augmentation des divorces et des nouveaux modèles familiaux pose la question de la façon dont ces familles organisent le travail domestique des enfants. De nouveaux travaux documentent alors les caractéristiques du travail domestique des moins de 18 ans, montrant plusieurs résultats récurrents :

- les enfants filles réalisent plus de travail que les enfants garçons ;
- le travail domestique augmente avec l'âge ;
- les aînées et aînés sont généralement plus impliqués que les cadets ;
- enfin, le travail domestique décroît à mesure que le niveau d'éducation parental s'accroît, les parents les plus diplômés donnant plus d'importance aux activités scolaires ou aux loisirs des enfants.

Le sens que les parents attribuent à ce travail fait aussi l'objet d'investigations (https://www.jstor.org/stable/351336), révélant que ceux-ci considèrent qu'assigner un certain nombre de tâches aux enfants qui vivent avec eux les forme à leur future vie d'adulte et leur permet d'acquérir un sens des responsabilités et des devoirs envers le groupe.

Près de 44 minutes de travail ménager par jour

Depuis les années 2010, plusieurs recherches empiriques sur le temps de travail et les tâches réalisées par les enfants ont été menées, de l'Italie (https://www.jstor.org/stable/24651042) à la Mongolie (https://www.proquest.com/openview/169b221a78618353cdeb0a80a56aa52f/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y), en passant par le Danemark (https://econpapers.repec.org/article/leujournl/2010_3avol7_3aissue1_3ap1-16.htm).

Pour le cas des enfants résidant en France, les principaux résultats (https://journals.openedition.org/cres/7545) actuellement disponibles sur la base des enquêtes de l'Insee montrent que les enfants de 11 à 18 ans font en moyenne 44 minutes de travail ménager par jour, soit 60 minutes pour les filles et 29 minutes pour les garçons.

Garçons et filles ne font pas les mêmes tâches, mais la division des tâches entre les enfants ne rejoint pas exactement celle des adultes. Les garçons ne font pas de tâches « longues » : aucune des tâches réalisées par les garçons ne leur prend autant de temps que ce qu'elle prend aux filles. En moyenne, les garçons consacrent au maximum 7 minutes consécutives à une tâche domestique, tandis que les filles y consacrent 12 minutes.

Certains travaux (https://shs.cairn.info/revue-agora-debatsjeunesses-2025-3-page-7) identifient une division entre les tâches relevant du *self-care* (effectuées plutôt par les garçons) et celles relevant du *family-care* (faites par les filles.).

Voir la vidéo "Les enfants et les tâches ménagères, reportage en Loire-Atlantique (France 3 Pays de la Loire, 2019)." (https://www.youtube.com/watch?v=zi2uSw4YRT0)

Les enfants consacrent en moyenne un tiers du temps de travail domestique des adultes à ce travail, et leur temps domestique augmente à mesure qu'ils grandissent, même si quasiment tous les enfants de 10 ans (https://shs.cairn.info/revue-population-et-societes-2024-11-page-1) mettent et/ou débarrassent la table, rangent leur chambre et s'occupent des éventuels animaux domestiques.

La place dans la fratrie (https://shs.cairn.info/revue-agora-debatsjeunesses-2025-3-page-7) influence également fortement le rôle dans le travail domestique, tout comme la classe sociale des parents. En effet, les jeunes des classes populaires réalisent davantage de travail domestique et ce constat est d'autant plus vrai pour les filles des classes populaires (https://droit.cairn.info/article/ARSS_215_0072), la participation aux tâches ménagères des enfants diminuant à mesure que le niveau scolaire et social des parents s'accroît, la répartition du travail entre filles et garçons devenant alors également plus égalitaire.

Les données agrégées sur le travail domestique des enfants montrent des inégalités entre garçons et filles dans le temps consacré à cette activité, mais il n'y a pas nécessairement des garçons et des filles dans toutes les familles, alors que signifie cette inégalité ? Quelle est la parte des rôles sexués qui est transmise dans l'enfance par la mise au travail (https://journals.openedition.org/cres/7524) ?

L'émergence récente des *childhood studies* (https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0759106320908219), en proposant une nouvelle vision des capacités d'action des enfants, permettra-t-elle de sortir les enfants des marges des sciences sociales ?

Cet article est republié à partir de The Conversation (https://theconversation.com) sous licence Creative Commons. Lire l'article original (https://theconversation.com/le-travail-domestique-des-enfants-une-realite-invisible-et-des-inegalites-tenaces-283906).